Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 59 (1990-1991)

Artikel: La formation des campagnes fribourgeoises au Moyen Âge : paysans, seigneurs et moines

Autor: Tremp, Ernst

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA FORMATION DES CAMPAGNES FRIBOURGEOISES AU MOYEN ÂGE: PAYSANS, SEIGNEURS ET MOINES*

ERNST TREMP

L'abbé Bovet a chanté la beauté du pays de Fribourg, décrivant ainsi l'âme du peuple fribourgeois. Ce pays, entre les Alpes et le lac de Neuchâtel, nous est cher à tous. Le paysage vallonné de la Sarine, de la Glâne et de la Singine, les vallées préalpines du pays de la Gruyère et de la Haute-Singine, la vaste région agricole de la Broye et du district du Lac font partie de l'identité de Fribourg. Comment est né ce pays campagnard qui est demeuré intact, dans une large mesure, jusqu'à nos jours? Dans quel contexte historique a-t-il pris forme et s'est-il développé? Quelles furent les forces agissantes au moment de la mise en valeur du sol, quels facteurs ont régi l'extension de l'espace rural du pays durant le haut Moyen Âge et jusqu'à l'apparition des villes aux XIIe - XIIIe siècles? Ce processus qui a duré plusieurs siècles, peut-il être divisé en étapes distinctes? Ma brève communication voudrait aborder ces questions et esquisser quelques réponses fondées sur les résultats de la recherche historique récente.

Les superbes mosaïques romaines de Vallon, *villa* située en bordure de la plaine broyarde à quelques lieues d'Avenches, qui ont récemment attiré des milliers de visiteurs, sont un témoignage éloquent de la grande vitalité de la culture romaine dans nos régions[1]. La civilisation urbaine, un goût raffiné pour l'art et la vie luxueuse marquaient le style de nombreuses maisons de campagne romaines. Contrairement à une opinion répandue, de telles villas ne se trouvaient pas seulement le long de la voie romaine principale qui traversait la vallée de la Broye. On trouve de nombreux vestiges de la présence gallo-romaine dans la zone des collines, et aussi jusqu'à la vallée de la Sarine[2]. Dès l'époque celtique, cet arrière-pays fut une zone de colonisation et se maintint dans la même situation quand les Burgondes et les Alémanes s'installèrent dans nos régions à la fin de l'époque romaine. La toponymie et l'archéologie livrent à

---

*Mes remerciements s'adressent à M. Jean-François Paccolat pour la traduction de mon exposé ainsi qu'à MM. Nicolas Morard et Pierre Dubuis pour la relecture du texte et pour leurs aimables conseils.

[1]Cf. «Mosaikböden von nationaler Bedeutung. Eine Million bunter Steine als Fussboden», in *Freiburger Nachrichten* du 18 octobre 1990.

[2]Cf. la carte des sites romains dans le canton de Fribourg par SCHWAB H., in *Histoire du canton de Fribourg*, 1, Fribourg 1981, p. 59.

ce propos des éléments très clairs[3]. Le christianisme, qui s'implanta à partir du VIe siècle, contribua de son côté à la consolidation de l'habitat rural durant le premier millénaire grâce à de nombreuses fondations d'églises et de paroisses[4].

Cependant, comme dans d'autres régions d'Europe, seul le tournant de l'an mil fournit les impulsions décisives nécessaires à la transformation du paysage, à l'extension des surfaces cultivables et à l'exploitation de nouveaux espaces. Les causes de l'essor survenu au milieu du Moyen Âge sont connues: une phase climatique relativement tiède et prolongée fit augmenter les rendements et diminua les risques d'années de pénurie[5]. Cela réduisit les dangers de famine pour une population qui, dans une économie de subsistance, vivait des fruits de son seul travail. La nourriture devint de meilleure qualité et plus variée, l'espérance de vie moyenne augmenta. La population s'accrût, très lentement et régulièrement; il en résulte par rapport au haut Moyen Âge une augmentation significative de la population. Celle-ci coïncida avec l'amélioration des rendements, due à l'utilisation plus fréquente d'outils ferrés, au passage de la rotation biennale à l'assolement triennal et à l'introduction de la charrue à avant-train[6].

Pour le Pays de Fribourg, les premiers témoignages de ces innovations datent de la fin du XIIe et du XIIIe siècles. Mais la pratique de l'assolement triennal mit longtemps pour l'emporter dans nos régions. Dans sa forme encore isolée, pratiquée individuellement, elle est attestée vers 1200 pour le territoire de Cottens (près de Lussy), dans une description de biens fonciers d'Hauterive appartenant jadis à un alleutier[7]. Quant à la charrue à avant-train tirée par des bœufs, plus performante que l'araire léger, elle semble avoir été d'abord utilisée par les moines; les cisterciens d'Hauterive élevaient de précieux bœufs de labour[8], et leurs attelages étaient convoités par les seigneurs fonciers de la région[9]. Pour augmenter leur produit brut, les paysans élargissaient aussi les champs de leur finage par des essartages et cultivaient des terrains nouvellement défrichés.

---

[3]STUDER E., «La colonisation du pays fribourgeois», *id.*, pp. 84-94.

[4]Pour les fondations de paroisses jusqu'au XIIe siècle, voir la carte de PERLER O., «La christianisation du pays fribourgeois», *id.*, p. 102.

[5]LE ROY LADURIE E., *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris 1967; ALEXANDRE P., «Les variations climatiques au Moyen Age», in *Annales E.S.C.* 32, 1977, pp. 183-197.

[6]Cf. FOURQUIN G., «Le temps de la croissance», in *Histoire de la France rurale*, t. 1: *La formation des campagnes françaises des origines au XIVe siècle*, Paris 1975, p. 373 ss.

[7]*Liber donationum Altaeripae. Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Hauterive (XIIe - XIIIe siècles)*, éd. par TREMP E. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3e série, t. 15), Lausanne 1984, n° 309, p. 322: «*... tres pose, due culte et tercia inculta*». - L'assolement triennal collectif ne fut introduit en pays de Fribourg qu'au bas Moyen Age, cf. MORARD N., «L'assolement triennal à Fribourg aux 14e et 15e siècles: innovation et tradition», in *Paysages découverts* 1, Lausanne 1989, pp. 135-152.

[8]*Liber don.*, n° 162, p. 199 (avant 1173).

[9]*Id.*, n° 151, p. 189 (1196), n° 193, p. 224 (1174). Pour les outils de labour cf. SIVERY G., *Terroirs et communautés rurales dans l'Europe occidentale au Moyen Age*, Lille 1990, p. 13 ss.

Les débuts de ce mouvement d'intensification de la production agricole et d'extension de l'espace cultivé par les défrichements ne se laissent, pour le canton de Fribourg, entrevoir que partiellement, car les sources font encore défaut. Les paysans et leurs seigneurs se servaient à peine de l'écriture. A côté des indices toponymiques, de la présence fréquente notamment de noms relatifs aux défrichements, surtout dans la zone préalpine[10], de rares témoignages écrits apportent un trait de lumière sur la croissance économique et l'élargissement des terroirs. Qu'on se souvienne de la Pancarte de Rougemont de 1080/1115, qui permet d'entrevoir la Haute-Gruyère comme un paysage en plein défrichement. Dans l'entourage du comte de Gruyère, qui se conduisait en véritable chef d'entreprise, un groupe de feudataires, de vassaux et de paysans travaillaient au défrichement de la haute vallée de la Sarine[11].

Dès la fin du XIe siècle, à côté de l'entreprise seigneuriale et de l'initiative des communautés villageoises ou de colons particuliers, les monastères s'établirent en troisième force. Tout d'abord, les clunisiens, appelés dans le pays par la noblesse au pouvoir, s'implantèrent dans les régions en développement: à Villars-les-Moines, Rougemont, Montricher[12]. Au XIIe siècle, ils furent suivis des prémontrés et des cisterciens: à Humilimont, Hautcrêt, Hauterive[13]. Ce dernier ordre surtout fit preuve d'innovation à maints égards; il pratiquait un nouveau type de structure agraire regroupé autour d'unités d'exploitation ordonnées et rationnelles — les granges (*grangiae*) —, il introduisit et diffusa probablement de nouvelles techniques agricoles. Les cisterciens cultivèrent aussi la vigne sur une grande étendue; ils commencèrent également à développer dans la zone des collines et dans les Préalpes une exploitation extensive de pâturage, surtout par l'élevage des moutons[14].

Grâce aux documents écrits par les moines, les étapes du défrichement et de la mise en valeur des terres nous sont mieux connues qu'auparavant. Cela notamment en cas de conflits, où s'opposaient les intérêts des paysans, des seigneurs et des moines. Ainsi le seigneur de Montagny prélève, en tant qu'avoué du couvent de Payerne, des redevances sur les terres vierges que les frères convers d'Hauterive avaient mises en

---

[10]Cf. AEBISCHER P., *Les noms de lieux du canton de Fribourg. Partie française*, Fribourg 1971 (*ASHF* 22); GLATTHARD P., *Ortsnamen zwischen Aare und Saane. Namensgeographische und siedlungsgeschichtliche Untersuchungen im westschweizerdeutschen Sprachgrenzraum*, Berne-Stuttgart 1977; ZINSLI P., *Ortsnamen. Strukturen und Schichten in den Siedlungs- und Flurnamen der deutschen Schweiz*, Frauenfeld 1971.

[11]«La Pancarte de Rougemont de 1115», éd. par AEBISCHER P., in *RHV* 28, 1920, pp. 2-16; cf. WERNER R., «La Pancarte de Rougemont de 1115», *RHV* 42, 1934, pp. 193-213.

[12]Cf. *Helvetia Sacra*, t. III/2: *Die Cluniazenser in der Schweiz*, Bâle 1991.

[13]Cf. *Helvetia Sacra*, t. III/3 : *Die Zisterzienser und Zisterzienserinnen... in der Schweiz*, 2 vol., Berne 1982; pour la fondation de l'abbaye d'Hauterive: TREMP E., «Wie gründet man ein Zisterzienserkloster? Die Anfänge der Abteien Hauterive und Hautcrêt», in *RHES* 82, 1988, pp. 115-141.

[14]Cf. MORARD N., «Une réussite éphémère: l'économie fribourgeoise aux XIVe et XVe siècles», in *Histoire du canton de Fribourg*, 1, p. 252.

culture à la sueur de leur front[15]. Ou bien surprenons-nous les habitants de sept chesaux du hameau de Prez-vers-Noréaz, occupés à des défrichements interdits dans le bois de la grange d'Hauterive, à Onnens[16]. L'auteur de ce récit, un moine cistercien nommé Conon, déclare d'ailleurs être lui-même né et avoir grandi dans ce village: Conon de Prez est donc le premier «historien» connu par son nom, originaire du pays de Fribourg[17].

Dès le milieu du XIIe siècle, on connaît mieux les conditions de vie du monde paysan. L'alimentation dominante, basée toujours sur les céréales, trouve un complément dans les légumes, les fruits, les œufs, les produits laitiers et la viande[18]. Les travaux domestiques et ruraux rythmés par le cours des saisons ont été représentés dans des cycles de travaux pour chaque mois, imprégnés toujours davantage de l'esprit du christianisme[19]. Dans des espaces de plus en plus peuplés, l'Eglise accrut également sa présence par la création de nouvelles paroisses; au début du XIIIe siècle, ce processus était plus ou moins achevé[20].

Les droits coutumiers, oraux ou mis en forme écrite quand l'occasion s'en présentait, réglaient la vie des communautés rurales. Les seigneurs qui disposaient des terres et du droit de ban exerçaient le pouvoir de contraindre et de punir grâce à l'aide de leurs vassaux, desquels est issue la nouvelle classe des ministériaux (*milites*). La noblesse commença à se distancer des villages paysans en occupant une position plus élevée par rapport à eux; la demeure seigneuriale se sépara de l'habitat roturier et gagna le château fortifié, dans un processus appelé ailleurs *incastellamento*; devenue plus efficace, elle constitua de nouveaux centres de seigneurie locale[21]. La seigneurie foncière quant à elle modifia son objet du XIe au XIIIe siècle: exerçant d'abord sa domination sur les hommes dépendants (*homines*), elle se mua peu à peu en une seigneurie régissant la terre. La situation des paysans s'en trouva améliorée. Longtemps encore il est vrai, ils restèrent juridiquement non libres: les affranchissements de taillables (*talliabiles*) ne devinrent nombreux qu'à partir du XIVe siècle[22];

---

[15] *Liber don.*, n° 213, pp. 235-238 (1159-1173); D 22, p. 363 s. (1190-1198).

[16] *Id.*, n° 212, pp. 232-235 (dernier tiers du XIIe siècle).

[17] *Id.*, p. 234; cf. introduction, pp. 64-68.

[18] Cf. TREMP E., «Economie et société au XIIe siècle», in *Histoire du canton de Fribourg*, 1, p. 154.

[19] Cf. la représentation des travaux des mois dans la grande rosace de la cathédrale de Lausanne (premier tiers du XIIIe siècle), centre important de pèlerinage régional; BEER E. J., «Les vitraux du Moyen Age de la cathédrale», in *La cathédrale,* Berne 1977, p. 235 ss.

[20] Cf. note 4 et le pouillé du diocèse de Lausanne rédigé en 1228 par Conon d'Estavayer, in *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne,* éd. par ROTH Ch. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande,* 3e série, t. 3), Lausanne 1948, n° 15, pp. 10-20.

[21] TREMP, «Economie et société au XIIe siècle», in *op. cit.,* p. 59 ss. et cartes pp. 162, 168; CASTELNUOVO G., *L'aristocrazia del Vaud fino alla conquista sabauda,* Turin 1990, pp. 104-135.

[22] On a récemment étudié le cas de la seigneurie de Montagny: JAEGGI S., «Die Herrschaft Montagny. Von den Anfängen bis zum Uebergang an Freiburg (1146-1478)», in *FG* 66, 1989, spéc. p. 242 ss.; pour le pays de Vaud en général: ANEX D., *Le servage au pays de Vaud (XIIIe - XVIe siècles),* Lausanne 1973 (*BHV* 47), et MORARD N., «Servage ou dépendance au pays de Vaud?», in *RSH* 25, 1975, pp. 1-36.

mais leur capacité de disposer des biens-fonds fut définitivement établie. Leur initiative économique propre s'accrut grâce aux affermages: les premiers baux à ferme, encore à terme, apparurent dès la seconde moitié du XIIIe siècle; cependant, une tendance au renouvellement des contrats d'affermage, de génération en génération, déjà se manifeste[23].

La naissance de la ville aux XIIe et XIIIe siècles étendit considérablement le réseau des liens économiques et sociaux de la population rurale et augmenta sa mobilité. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans ces considérations. Pourtant, la puissance croissante de la ville de Fribourg ou la densité des villes, parfois très forte aux XIIIe et XIVe siècles, modifia à peine le caractère essentiellement rural du pays de Fribourg. Cette situation est manifeste au travers des habitants des nombreuses petites villes et bourgades de la Basse-Gruyère, qui, comme bourgeois-paysans, appartenaient en réalité au monde rural[24]. Au XIVe siècle, le progrès de l'élevage et de la production laitière, aux dépens des céréales, et la baisse parfois grave de la population survenue à la suite des épidémies de peste — dont l'importance réelle reste difficile à mesurer[25] — devaient amener un processus de mutation qui modifia également les structures de la seigneurie. Ce phénomène, résumé dans la notion de «Crise du bas Moyen Âge»[26], nous conduit au terme de la période envisagée par notre exposé.

Cette brève esquisse de la formation des campagnes fribourgeoises au milieu du Moyen Âge repose sur une série d'acquisitions récentes de la recherche historique. Nous sommes assez bien informés sur quelques aspects de l'essor économique, sur certaines régions, seigneuries ou monastères; d'autres domaines sont encore inexplorés. Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est surtout une vision globale des développements économiques et sociaux durant cette période pour l'ensemble du canton de Fribourg, y compris les contrées voisines dans le pays de Vaud et le canton de Berne.

---

[23]Un accensement de terres d'une durée de vingt ans, conclu à Avry-sur-Matran par le couvent d'Hauterive en 1260, est renouvelé avec la génération suivante des tenanciers pour la même durée en 1283; *Liber don.*, n° 319, p. 328, n° 294, p. 307 s.

[24]FLUECKIGER R., «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz, als Beispiel einer überfüllten Städtelandschaft in Hochmittelalter», in *FG* 63, 1983/84; pour une région voisine cf.: DUBUIS P., «Les petites villes du diocèse de Sion au Moyen Age (IXe - XVe siècles). Structures et conjonctures. Une esquisse», in *RSH* 38, 1988, pp. 107-126; en général : AMMANN H., «Ueber das waadtländische Städtewesen im Mittelalter und über landschaftliches Städtewesen im allgemeinen», in *RSH* 4, 1954, pp. 1-87.

[25]Cf. DUBUIS P., «L'épidémie de peste de 1349 à Saint-Maurice d'Agaune», in *Etudes de lettres*, sér. 4, t. 3, Lausanne 1980, pp. 3-20; DUBUIS P., «Le rôle du facteur démographique dans la crise du bas Moyen Age: la vision des victimes. Le cas du Valais savoyard», in *RSH* 30, 1980, pp. 390-401.

[26]Pour les transformations économiques du bas Moyen Age cf. les diverses études de N. MORARD, notamment celle qui suit dans cette publication; à titre de comparaison: DUBUIS P., *Une économie alpine à la fin du Moyen Age: Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, 2 vol., Sion 1990 (*Cahiers de Vallesia* 1); BOIS G., *Crise du féodalisme. Economie rurale et démographie en Normandie orientale du début du 14e siècle au milieu du 16e siècle*, Paris 1977; pour la notion de «crise», très discutée par les historiens de nos jours: GRAUS F., *Pest - Geissler - Judenmorde. Das 14. Jahrhundert als Krisenzeit*, Göttingen 1987.